L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Clarons : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 20 NOVEMBRE 1887.

BULLETIN ARTISTIQUE.

Petite Introduction.—Les débuts.

I

Me revoici, lecteurs, avec mon vieux titre de causerie hebdomadaire, prêt, pour quelques mois, à deviser encore de choses et autres, au hasard de la plume. Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas ? de carte d'introduction : nous nous connaissons depuis longues, longues années et j'aime à espérer que le temps n'a fait qu'affermir nos bonnes relations.

Si la forme vieillissait en moi, si, décati par le service actif, j'arrivais au rabachage, j'y sombrais, ne m'en gardez pas trop rigueur ; soyez indulgents au fait, en raison de l'intention.

Donc la voilà venue cette ouverture de l'Opéra, sur laquelle je vous avais dit d'aller de compter, et, notons le dès l'abord, cette inauguration s'est achevée dans des conditions artistiques très favorables et qui devraient décider l'action du public, beaucoup trop hésitante jusqu'ici. Ces hésitations sont funestes, deviennent vite ruineuses, alors que la campagne théâtrale doit être de quatre mois au plus.

Et elles sont absolument hors de place. Je ne vous dirai point—Dieu me garde de vous rechanter cette vieille guitare !—que la troupe actuelle dame le pion à toutes celles qui nous vinrent autrefois ; vous jugeriez sainement le dithyrambe hors de place et vous n'y ajouteriez aucune foi. De plus, en pareille tentative je perdrais toute autorité, si tant est que j'en aie.

Mais j'affirme que ce personnel de l'Opéra présente un ensemble dont se contenteraient les villes importantes de la province française et que quelques-uns des sujets en sont appelés à prêter nouvelle vie au répertoire lyrique, si pauvrement alimenté pour le moment.

Signalons ce détail aussi, car il n'est point de grande fréquence : jamais on ne mena moins de bruit autour d'artistes ; jamais on ne *barnumisa* moins une entreprise. M. Mangé a voulu être jugé sur ses œuvres, rien que sur ses œuvres, et le verdict lui est favorable. Le tout est maintenant d'utiliser les éléments, de pousser le répertoire à toute vitesse afin d'aiguillonner la curiosité.

Et cette impulsion, sans laquelle on n'aurait que des recettes intermittentes, c'est à-dire un résultat négatif, elle fait s'obtenir qu'à la condition d'une discipline ne fléchissant jamais et s'imposant à tous, quelle que soit leur place hiérarchique dans le tableau de troupe.

L'impresario est vite débordé s'il tolère fut-ce une minute, l'oubli du règlement. Rien de plus promptement contagieux que l'indiscipline, dans les coulisses principalement, cette serre-chaude parfois de toutes les vanités, même les plus grotesques, les moins justifiées. Plus de hiérarchie alors ; par tant, plus de gouvernement.

La ligne est tracée pour le directeur, comme elle le se ait, et très résolument, pour la critique dont un artiste, quel qu'il fut, s'aviserait de contrecarrer la plume ; grisé qu'il serait par un succès avant sa proportion plus ou moins forte de camaraderie ; egaré par ces courants ténébreux, malsains et vite ralentis, qui charrient coteries funestes, réussites factices.

Public et presse sont, à la Nouvelle-Orléans, d'une indulgence molle fois éprouvée, mais rien n'excuse indifférence ni une l'immodestie ; c'est spontanément, instinctivement que celui qui s'y oublie, est alors ramené à son niveau. Ce cas ne se présentera certainement pas à l'Opéra ; tous s'uniront pour la bonne issue de la campagne. Il y va de leur intérêt et de leur dignité.

Cela dit, arrivons à un commencement d'appréciation des nouveaux artistes de M. Mangé.

J'ai déjà parlé de *Barbe Bleue* et n'ai point à y revenir. Je désire seulement placer un mot à propos de l'opérette qui, d'ailleurs, ne tient qu'un second plan dans l'exploitation de cette saison. Je suis un médiocre partisan du genre et je souviens de m'y être maintes fois ennuyé à baille que veux tu. Mais ainsi le genre étant donné, accepté, je demande que d'aucuns Offenbach, le progéniteur de la chose, demeure en ligne et qu'on se souvienne au joyeux maître, que nul n'a dépassé, comme esprit, au cœur terrain.

A Paris on a repris, ces derniers jours, *la Grande Duchesse*, et cette charge à fond musicale fut, paraît-il, très goûtée de son effet. La foule s'y empresse.

Cela dit, arrivons à une appréciation, ou plutôt à une manière d'appréciation, des nouveaux pensionnaires de l'Opéra.

J'ai effet, c'est peu qu'une connaissance d'une semaine, et l'on se risque à écrire sur sable, à se dépeindre bientôt, quand si promptement on mesure une quantité artistique. Qu'importe après tout ? le lecteur intelligent fait la part des choses, et quant à moi, il ne m'en coûte nullement de relever mes erreurs quand je les découvre, quand on me les signale.

Mais j'affirme que ce personnel de l'Opéra présente un ensemble dont se contenteraient les villes importantes de la province française et que quelques-uns des sujets en sont appelés à prêter nouvelle vie au répertoire lyrique, si pauvrement alimenté pour le moment.

Signalons ce détail aussi, car il n'est point de grande fréquence : jamais on ne mena moins de bruit autour d'artistes ; jamais on ne *barnumisa* moins une entreprise. M. Mangé a voulu être jugé sur ses œuvres, rien que sur ses œuvres, et le verdict lui est favorable. Le tout est maintenant d'utiliser les éléments, de pousser le répertoire à toute vitesse afin d'aiguillonner la curiosité.

Et cette impulsion, sans laquelle on n'aurait que des recettes intermittentes, c'est à-dire un résultat négatif, elle fait s'obtenir qu'à la condition d'une discipline ne fléchissant jamais et s'imposant à tous, quelle que soit leur place hiérarchique dans le tableau de troupe.

L'impresario est vite débordé s'il tolère fut-ce une minute, l'oubli du règlement. Rien de plus promptement contagieux que l'indiscipline, dans les coulisses principalement, cette serre-chaude parfois de toutes les vanités, même les plus grotesques, les moins justifiées. Plus de hiérarchie alors ; partant, plus de gouvernement.

La ligne est tracée pour le directeur, comme elle le se ait, et très résolument, pour la critique dont un artiste, quel qu'il fut, s'aviserait de contrecarrer la plume ; grisé qu'il serait par un succès avant sa proportion plus ou moins forte de camaraderie ; egaré par ces courants ténébreux, malsains et vite ralentis, qui charrient coteries funestes, réussites factices.

Public et presse sont, à la Nouvelle-Orléans, d'une indulgence molle fois éprouvée, mais rien n'excuse indifférence ni une l'immodestie ; c'est spontanément, instinctivement que celui qui s'y oublie, est alors ramené à son niveau. Ce cas ne se présentera certainement pas à l'Opéra ; tous s'uniront pour la bonne issue de la campagne. Il y va de leur intérêt et de leur dignité.

Cela dit, arrivons à un commencement d'appréciation des nouveaux artistes de M. Mangé.

J'ai déjà parlé de *Barbe Bleue* et n'ai point à y revenir. Je désire seulement placer un mot à propos de l'opérette qui, d'ailleurs, ne tient qu'un second plan dans l'exploitation de cette saison. Je suis un médiocre partisan du genre et je souviens de m'y être maintes fois ennuyé à baille que veux tu. Mais ainsi le genre étant donné, accepté, je demande que d'aucuns Offenbach, le progéniteur de la chose, demeure en ligne et qu'on se souvienne au joyeux maître, que nul n'a dépassé, comme esprit, au cœur terrain.

A Paris on a repris, ces derniers jours, *la Grande Duchesse*, et cette charge à fond musicale fut, paraît-il, très goûtée de son effet. La foule s'y empresse.

Cela dit, arrivons à une appréciation, ou plutôt à une manière d'appréciation, des nouveaux pensionnaires de l'Opéra.

J'ai effet, c'est peu qu'une connaissance d'une semaine, et l'on se risque à écrire sur sable, à se dépeindre bientôt, quand si promptement on mesure une quantité artistique. Qu'importe après tout ? le lecteur intelligent fait la part des choses, et quant à moi, il ne m'en coûte nullement de relever mes erreurs quand je les découvre, quand on me les signale.

L'homme assurément est celui qui se change jamais.

M. Berger—fort ténor—a débuté dans *La Juive*—*Guillaume Tell* ; trop connus les deux chefs-d'œuvre, n'est-ce pas ? pour qu'il soit besoin d'insister sur leur valeur. Bien des années s'écouleront, cela est à craindre, avant que des compositions de cette force viennent rendre à la scène lyrique l'impulsion que lui donnèrent les maîtres disparus. Arrivons donc à l'artiste qui s'était pris corps à corps avec Eléazar et Arnold.

A tout seigneur tout honneur : le public était notre maître à tous, disons que ce public a fait beau et égal succès au chanteur en ces deux soirées.

Et cependant M. Berger n'a pas été assurément à la seconde ce qu'il s'était montré à la première ; jeudi, dans le jeu, dans le chant, il y avait quelque peu de laché, d'incolore, de fatigue. Pourtant le parterre qui, je l'ai réitérément noté, cherche toujours à prêter élan aux artistes, le parterre a été, les deux soirs, prodigue en bravos, prodigue en rappels.

Je ne le cache point, je suis un peu perplexe, embarrassé, alors qu'il me faut, dans ce premier Bulletin Artistique, définir l'individualité de M. Berger. Je m'inquiète peu de ses antécédents ; je n'en dégage même, absolument et par système, en prenant plaisir à l'en n'importe s'il a réussi ou échoué en telle ou telle ville. Je le prends tel qu'il nous vient. La personnalité est là, devant nous ; étudions la.

Oui, j'y insiste, je me sens quelque peu empêché quand je veux bien me rendre compte de ce sujet, d'un mérite incontestable.

L'appellation de *fort* ténor m'a toujours mal sonné à l'oreille ; je sais bien que c'est là un mot sans valeur bien précise ; entré dans l'argot du théâtre pour besoin de la classification. Cependant, que voulez-vous ? il m'est si fréquemment arrivé de me heurter à de *forts* ténors qui n'étaient pas forts, mais du tout, du tout, qu'un peu d'antipathie m'est restée pour le mot. Ne le prenez d'ailleurs que comme une étiquette et n'allez pas croire que tout artiste, aimé classé, soit pourvu d'une de ces voix dont la robustesse ne peut s'accomoder aux délicatesses du chant. Ici vous vous tromperiez du tout au tout.

M. Berger ne prend point place parmi ces artistes du chant. Il n'est point de ceux qui le remplissent de vacarme avant tout.

Le voudrait-il, d'ailleurs, qu'il ne le pourrait pas. N'en déplaise à ceux qui, pour le juger, se sont exclusivement appuyés de ses deux rôles d'attaque : Eléazar, Arnold, M. Berger ne brille point par le volume. La voix est longue, très longue même et a du charme ; elle atteint avec une certaine aisance aux sons le plus aigus, alors surtout que la tenue n'en est pas nécessitée, qu'il s'agit seulement de les lancer. La flèche part ; elle porte.

Ce n'est point peut-être une de ces voix généreuses, voix de chair, *di carne*, comme disent très pittoresquement les italiens. Elle file, file tout le long de l'échelle, mais on lui voudrait plus de corps pour les coups de force, plus de timbre pour mieux impressionner. Chaque corde en est agréable, sympathique aussi ; dans certaines pages elle arrive droit au cœur, mais un peu plus de secouement les effets. Dans les passages de vigueur le mordant, le chien fait quelque peu défaut.

Non point que j'affectionne les voix de clairon, comme celles de M. Delabranche—par exemple — un clifant ; mais cette qualité métallique, quand elle n'est point envahissante, permet les effets les plus en contraste au théâtre, où l'homogénéité des sons est une précieuse qualité pour le chanteur, et non pas l'homogénéité des timbres. Vivent, avant tout, les sons de poitrine, soit ; pourtant une voix mixte aussi de

poitrine n'est pas celle que doive ambitionner l'artiste lyrique.

La qualité sympathique est en M. Berger, je viens de l'écrire ; ajoutons que l'instrument est d'une grande justesse ; à part certaine trépidation, elle ne cause pas d'inquiétude, alors même qu'elle arrive à des altitudes, telles que, par exemple, le final du 1er acte de *la Juive*, depuis la montée : *En toi seul j'ai remis mon espoir !* aboutissant à un *si* surnaigu, jusqu'à la longue et vertigineuse période : *O ma fille chérie !* nécessitant intensité, puissance unies à la douceur ; terrible page où le ténor, en lutte avec orchestre, marche, chœur, se promène sans discontinuité sur des *sol, la, si*.

On bien encore dans des défilés comme le duo du 1er acte de *Guillaume Tell* ou le : *Arrachons Guillaume à ses coups !* On écoute avec la confiance que la voix ne déraillera pas. Et en effet le son est là, se déployant, planant même, s'il le faut, mais sans se distinguer par la largeur.

Le sentiment est presqu'invariablement vrai : souvent très communicatif comme dans : *Mon père tu m'as dit maudire ! Asile hréditaire ! La Paque*, de la *Juive*, chantée supérieurement ; *Rachel, quand du Seigneur la grâce tutelaire*. Tout cela a été remarquablement dit, phrasé, nuancé, tout cela est exécution d'artiste sérieux, d'artiste de rang. La voix arrive d'autant mieux à l'auditoire que l'articulation est irréprochable chez M. Berger ; jamais rien de confus ; pas une syllabe qui se perde

M. Berger est un chanteur qui, ains que je viens de l'écrire, a ses défectuosités ; mais chez lequel les belles qualités dominent. Qualités qui s'emparèrent mieux encore d'un public, déjà conquis, si l'artiste veut donner plus d'attention, au récitatif et mettre dans son jeu, dans son chant, plus de flamme extérieure. Extérieure, dis-je bien, car il est manifeste que M. Berger sent ce qu'il chante. Qu'il aille plus loin et qu'il vive ce chant :

Le succès est le grand générateur des élans, et le succès de M. Berger est brillant.

De belles cordes dans la voix de M. Denoyé ; elle a de l'apiomb, une étendue suffisante, sans être celle de la basse profonde ; on y sent aussi du mordant, du charme. Seulement M. Denoyé, assailli sans doute par les inquiétudes d'un début, ne s'est pas assez livré dans son rôle du cardinal Brogni ; le son, mollement lancé, assourdi, semblait parfois, comme à bouche fermée, s'embrumer, s'enfoncer avant d'arriver aux lèvres. Et cependant certaines phrases de la cavatine de *la Juive* et du trio de *Guillaume Tell* indiquent, à ne s'y pas tromper, que M. Denoyé peut beaucoup.

Je le soupçonne d'être un tantinet timoré ; de ne pas avoir assez de confiance en lui-même. Belle chose que la modestie, mais, exagérée, elle devient un défaut funeste à la rampe. Que M. Denoyé chasse bien vite cette défiance non motivée ; elle doit se trouver dépaysée dans ces coulisses où, d'ordinaire, elle s'acclimate malaisément.

J'ai déjà parlé de M. Gemin à propos de *Barbe Bleue*. Je n'ai pas besoin de dire, n'est-ce pas ? avec qui on l'habitude un théâtre, que le répertoire de l'opéra comique, de l'opéra est surtout

plus d'ampleur. Cette ampleur viendra sans nul doute compléter l'effet, quand Mlle Hervey, dégagée de toute crainte, bien familiarisée avec notre public, saura mieux économiser sa respiration, qui parfois la trahissait l'autre soir et écourtait quelque peu ses finales.

Voici bientôt venir le rôle de Marguerite des *Huguenots* qui pourra mieux encore la chanteuse légère, dont le succès est déjà acquis. Finesse, sobriété, distinction.

Mlle Grandel a débuté dans le rôle de Jenny, où la scène du troisième acte de *Guillaume Tell* lui a été heureuse.

Dans ce même opéra, M. Hutat chantait les couplets malaisés du pêcheur ; voix très suffisante pour un second ténor.

Je ne vous dirai point que l'orchestre marche toujours sans encombre ; néanmoins il est discipliné graduellement grâce au travail si persévérant, si minutieux, si habile de M. Lenfant, qui ne néglègera rien afin de voiler, autant que possible, les lacunes qu'on y remarque—quatuor et symphonie—et que la direction n'a pas pu combler ici, ainsi qu'elle l'espérait.

Des progrès manifestes parmi les chœurs.

Je suis trop avancé dans ce Bulletin pour aborder le compte-rendu du *Trouvère*.

Je le rappelle seulement pour écrire que la voix de M. Garand a de l'opulence, de l'éclat, bien des qualités de sonorité, d'étendue. Seulement il est là des exubérances qu'il faut savoir contenir ; des élans qu'il importe de refréner, et qui causent aux cordes un tel ébranlement que le son se désequilibre et arrive au chevrotement. Plusieurs passages nous ont prouvé que M. Garand peut, s'il veut ; il a les défauts de ses qualités et le correctif viendra avec les conseils et le travail.

Un tel instrument oblige ; la fougue du début passée, il se disciplinera et nous vaudra certainement de bonnes soirées. Il est jeune au théâtre et possède les meilleurs éléments pour y réussir. Il y a eu déjà réussite hier ; bel accueil, deux rappels.

Réussite aussi pour Mme Garelli, contralto, dont j'aurai à reparler. De la voix et de l'intelligence musicale et scénique.

Mlle de Rauckly était déjà mieux en possession de ses moyens, c'est le chemin de la revanche.

Dans le médium et dans la partie agile de cette voix il est des cordes d'une grande fraîcheur, obéissantes à l'expression. Cette expression je l'ai trouvée, et accentuée, surtout dans la scène de la tour et le trio de la fin.

Rachel continuera ce soir ce qu'a commencé Léonor.

En matinée aujourd'hui *Les Cloches de l'orneville*, avec Mme Raphaël Gemin dans le rôle de Serpolette ; le soir, seconde représentation de *La Juive*.

Mardi, *La Parorite*, pour le second début de M. Garand.

L. PLACIDE CANONGE.

Mort de M. Gregorio Curto.

Nous avons aujourd'hui le bien douloureux devoir d'annoncer la mort de M. Gregorio Curto, l'eminent artiste que tout le monde ici connaît, aime.

Après une longue, très longue et cruelle maladie, il rendait hier le dernier soupir, à 4 heures de l'après-midi, en son domicile de la rue Prieur.

Mardi nous essaierons de dire aux lecteurs de l'ABEILLE ce que fut cet homme excellent, cet artiste de cœur, un fidèle et vieil ami.

En attendant, nous envoyons à sa veuve nos respectueuses et affectueuses condoléances.

CHRÉTIEN'S COUGH BALSAM.—M. Joseph F. Chretien, pharmacien droguiste, rue du Maine No. 378 et rue Galvez 156, nous envoie un flacon de cette préparation très recommandée et dont on obtient les meilleurs résultats dans les cas de croup, asthme, bronchite, maux de gorge, rhumes et toutes affections pulmonaires.

MUSIQUE.—M. Louis Gunewald nous fait remettre *La Gitana*, boléro de Lucgi Arditi, pour soprano, et *Farewell Waltz*, par Willie R. Desobry.

—Nous recevons de M. P. Werlein une Polka, par M. Frances Navone et Fantaisie Valse, par Ed. Dejan.

RÉCEPTION.—Le Irish-American Club tiendra une Réception le mercredi 23 novembre, de huit heures du soir à minuit, rue du Canal, 180.

Nous recevons de M. B. McCloskey, Président du "Irish-American Club", pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Un des comédiens les plus populaires de la scène américaine, M. John F. Ward, commence aujourd'hui, à l'Académie de Musique, un engagement d'une semaine. Il paraîtra dans la célèbre comédie : *The Doctor* où il tient avec talent le rôle de Higgins.

Cette pièce restera sur l'affiche toute la présente semaine.

Dimanche prochain, reprise de *Monte-Cristo*, avec M. James O'Neill qui, depuis bien des années déjà, parcourt les Etats-Unis, encore et encore, en jouant toujours et rien que lui, l'ouvrage d'Alexandre Dumas, avec lequel il bat monnaie.

THÉATRE ST. CHARLES.—La troupe de jeunes gens et d'enfants, qui récemment jouait *la Mascotte* à l'Académie de Musique, fait, ce soir, sa rentrée au St-Charles. Seulement c'est l'opérette *Fatinitza* qui sera substituée à celle d'Audran. Elle a valu aussi des succès à cette compagnie d'artistes en raccourci.

Voir le tarif réduit adopté pour ces représentations qui dureront une semaine.

GRAND OPERA HOUSE.—Aujourd'hui commence la seconde semaine de Mlle Jeffreys Lewis. A 4 heures de Sardou : *La Belle Rose*, suivie d'une charmante comédie, finiquemment applaudie, comme on sait : *Tonjet me voit*.

La pièce restera au programme jusqu'à mercredi soir inclusivement ; jeudi matin, elle fera place à *Clothilde*.

On annonce, pour le dimanche 27 novembre, la première soirée du tragédien M. Geo. C. Miln.

THÉATRE FRANÇAIS.—Aujourd'hui se donnent les deux dernières représentation de la pièce à grand spectacle, par Jules Verne ; *Voyage autour du monde en 80 jours*, au cours duquel se placent les belles manœuvres par un bataillon des plus jolies Amazones qui soient. L'ouvrage sera joué à midi et à huit heures.

Demain, première soirée de l'engagement des Georgia Minstrels.

DIME MUSEUM.—Outre les figures en cire des Anarchistes de Chicago, on peut voir dès aujourd'hui, au Dime Museum, un Russe dont le corps entier est recouvert d'un poil, qui ressemble à la robe d'un fauve ; un tout jeune garçon pesant 420 livres ; un mouton à quatre cornes, etc., etc.

Spectacle nouveau sur les deux scènes.

50 cts., 65 cts.—100 douzaines bottes springheels à 50 cts. et 50 cts la paire—à l'Etoile Rouge.

Un comble mis en action par le vieux Ramolliat.

Le tendemain de la mort de sa femme, savez-vous ce qu'il a imagine, un signe de grand deuil ?

Il a fait cacheter de noir toutes les bouteilles de sa cave !

La dernière de Calino :

Un ami.—Bonjour, comment vont tes petits enfants ?

Calino.—Ils vont bien, merci. Je ne demande plus qu'une chose au seigneur ; c'est qu'ils ne soient pas plus bêtes que leur père.

L'ami.—Sois tranquille, mon cher, le bon Dieu t'exaucera, car tu as lui demandes pas l'impossible !

L'oncle de Gontran le sermonne vertement.

—Gontran, dit-il, tu as anéanti le présent, tu as dévoré tes espérances, tu as dissipé tout ton capital.

—Vous savez, mon oncle, je ne voulais, à aucun prix, payer l'impôt sur le revenu !

Deux amis s'abordent dans la rue.

—Ça me va donc pas mieux ! demande l'un. Tu n'as vraiment point bonne mine.

—Oui, toujours mon foie, tu sais bien ; j'ai déjà consulté pourtant dix médecins.

—Alors, va trouver le docteur X.... Lui seul peut te tirer d'affaire.

—Tu le crois plus capable que les autres ?

—Pour cette maladie, oui, mille fois plus.

—Il l'a donc bien consciencieusement étudiée ?

—Parbleu ! Il l'a lui-même.

Le peintre Balandard montre à un ami sa dernière production : "Après la noce."

—Pas mal ! fait l'ami, mais je trouve tes personnages un peu gris....

—Naturellement, répond Balandard... après la noce !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 novembre 1887—Indications—Pour la Louisiane : Temps beau plus frais ; légers vents frais au nord, devenant variables.

Température du 19 novembre 1887.
Thermomètre de E. A. CLAUDEL, Opticien, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	58	14
Midi	60	16
3 P. M.	64	18
6 P. M.	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.
Chas. Abadie à Mlle Jennie Harris.
Israel West à Mlle Dora Smith.
Pierre Dufort à Mlle Sarah E. Laplace.
Thomas Williams à Mlle Victoria Gilmore.
William A. Moulton à Mlle Clara Spindler.
Henry Harris à Mlle Maria Williams.
Louis C. Trust à Mlle Mary Kirsch.
Henry Norbert à Mlle Belle Berry.
Walter B. Thompson à Mlle Elizabeth Creevy.
Henry W. Pfeiffer à Mlle Mary E. Staub.

Naissances.
Mme Henry Magnier, une fille.
Mme Aristide Meynier, une fille.
Mme Otto Hornung, un garçon.
Mme Joseph Hooker, un garçon.
Mme Emile J. André, une fille.
Mme Emile Wagner, un garçon.
Mme Geo. Fowler, une fille.
Mme Jackson Bokenfohr, une fille.

Décès.
Vve Geo. Aubertin, 79 ans, 198 rue Nord Dorbigny.
Mme Eugénie Castaing, 29 ans, rues Dumaine et Robertson.
Chas. Dunn, 1 mois, 59 rue Nord Market.
Elizabeth Wackenfeld Schneider, 81 ans, 118 1/2 rue Palmyre.
Mlle Catherine Smith, 78 ans, 399 rue Melpomène.
Viola Taylor, 8 jours, 313 rue Sud Rampart.
Geo. Smith, 6 jours, 87 rue Sarapiu.
Eliza Voiron, 3 mois, 52 rue Urquhart.
Edward Kresin, 18 ans, 435 rue Bienville.
François A. Tourneris, 53 ans, rues de Chartres et Marigny.
Mme Mary A. Dable, 26 ans, 34 rue Nord Dorbigny.

Cour Civile de District.—Inventaire de la succession O. F. Thieman, $14,500.

Succession Harriett Love, $500.

La succession de Ch. John Day est ouverte.

Succession John Calder, $5,250.

Cour Criminelle de District.
Section A.

Thos. Allen, accusé de coups et blessures, a nié sa culpabilité.

Henry Swanson, attaque, $5 ou 30 jours.

Sport.—3ème réunion — Splendide journée, sous tous les rapports ; temps, courses, public, piste, paris, tout était au mieux.

Les voitures de courses ont fait leur apparition, ce qui est le signe d'une augmentation de public. Celui-ci, en effet, était au moins trois fois aussi nombreux qu'aux précédentes réunions et l'on peut estimer l'assistance à pris de 2,500 personnes.

L'animation a été grande au cercle des parieurs et de fortes sommes ont été engagées.

Le temps a été parfaitement favorable, la poussière de la piste avait été abattue par la pluie de vendredi matin et les départs, ceux de trois premières courses surtout, ont été très satisfaisants.

Deux chevaux ont été retirés à la première course et six à la quatrième.

Celle-ci a été quelque peu retardée par les manœuvres des départs de Climax, mais la réunion n'est terminée qu'un peu plus tôt que la dernière.

1re Course.

Pour chevaux de 3 ans et au-dessus, $200 au premier dont $50 au second. (5/8 de mille).

Entrées.

1. Phil Lewis.	5. Little Joe.
2. Ofellus.	6. Belle Fair.
3. Avery.	7. Ascola.
4. Watcheye.	8. Lestus.

Retirés : Ofellus et Ascola.

Ordre d'arrivée.

1er—Belle Fair, 5/1, à MM. Mahon et Barbe, 1/2 tête.
2me—Lestus, 7/1, à M. A. B. Goodwin, 2 longs 1/2.
3me—Phil Lewis, 6/1.
4me—Little Joe, 7/5.
5me—Avery, 3/1.
6me—Watcheye, 10/1.

Little Joe, sur lequel avaient été concentrées les paris, a déçu toutes les espérances et n'est arrivé que quatrième. Par contre, ceux qui avaient placé leur argent sur Belle Tow, à 5/1, ont réalisé de beaux bénéfices. Durée de la course 1.04 1/4.

Le gagnant a été racheté par son propriétaire pour $800.

2me course.

Pour chevaux de deux ans $200, au premier, dont $70 au 2me et $30 au 3me, (1/2 mille).

Entrées : 4 chevaux.

1. Black Knight. 2. Buckeye.
3. Bob Thomas. 4. Tucker.

Un seul faux départ, suivie d'un très beau départ d'ensemble, Black Knight en tête, suivi de Burkeye, Bob Thomas et Tucker.

Arrivée.

1er Buckeye 1/5 à M. McClelland.
2me Black Knight 2/1 au même.
3me Bob Thomas 4/1.
Durée de la course 0.51.

3me Course.

Pour chevaux de 4 ans et au dessus $200 au premier dont $50 au second, 3/4 de mille.

Entrées.

1. Red Leaf.	3. Harry Glenn.
2. Alleghany.	4. Overton.
	5. Ofellus.

Au signal, tous s'ébranlent en bloc et avancent presque de front jusqu'à la moitié de la course. Alleghany, 3 1/2, se détache avant l'arrivée et gagne sensiblement sur Harry Glenn, qui fait d'une longueur, en 1.18.

2ème, H. Glenn, 2/1.
3ème, Red Leaf, 30/1.
4ème, Ofellus, 7/10.
5ème, Overton, 25/1.

4ème Course.

Dry Goods Merchants' Handicap, pour tous âges : $100 au 1er, dont $100 au second et $75 au 3ème, (1 mille).

Entrées.

1. Favor.	7. Becky B.
2. Florence E.	8. J. B. Fenton.
3. Bankrupt.	9. John Morris.
4. Vice-Régent.	10. Glenhall.
5. Climax.	11. Cupid.
6. Carus.	12. Ascola.

Retirés—Favor, Florence E., Becky B, J. H. Fenton, Morris, Ascola.

Il restait donc six partants, dont Carcas a pris la tête dès départ, mais Glenhall, après l'avoir rejoint et dépassé d'une demi longueur, a conservé cet avantage presque jusqu'au poteau d'arrivée, malgré un effort de Climax lui a fait perdre la course d'une demi longueur, et il n'a obtenu que le second rang, battant de deux ou trois longueurs Bankrupt, que suivaient Cupid, F. Regent et Carus.

Durée de la course : 1.41 1/2.

Cote des Paris :

8/1 Bonkrapt,	20/1 Carus,
6/1 Vice Regent,	2/1 Glenhall,
3/1 Climax,	6/1 Cupid.

La prochaine réunion aura lieu mardi, 22 novembre.

Ventes.—Voici la liste des ventes qui ont été faites hier à la Bourse d'encan.

Par Spear et Scrumer.

No 11 rue Bourgogne, maison en briques à 3 étages, $7,100.

Terrain avec bâtisses rue St-Pierre entre Marais et Tréhé, $1,300.

No 194 rue Claiborne entre St-Philippe et Dumaine, $1,700.

Parish contigüi à celui ci-dessus, $800.

No 177 rue Calliope, près du théâtre de l'Avenue, $1,200.

Coin des rues Franklin et Conti, $675

Par Mather et Homes.

Cottage, No 50 rue Louisa, $4,250.

Résidence rue New, entre Camp et Ste-Mary, $1,900.

Meeting.—L'Association des Membres du Barreau de Nouvelle-Orléans a tenu, hier, à midi, un meeting au cours duquel ont été élus les officiers pour l'année. En voici la liste :

Président, James McConnell ; vice-président, Thomas L. Bayne ; secrétaire et trésorier, J. O. Nixon, Jr.

MM. Jérome Mannier, Ambrose Smith, James Legendre et W. F. Mellon ont été élus membres de l'association.

Bals.—La Paul Tulane Benevolent Association donnera, samedi prochain 26 décembre, son troisième bal annuel à la salle de l'artillerie Washington.

Les tickets se vendent au prix de $1.

Les dames peuvent s'en procurer en s'adressant aux membres de l'association.

Merci pour l'invitation reçue.

Le bal du Cercle Créole aura lieu demain soir, 21 novembre, encouragne St-Pierre et St-Claude. Prix d'entrée 25 cents.

Celui que donne l'ordre des Heptosophs aura lieu le premier décembre à la salle de l'artillerie Washington.

Levées.—L'agent voyer a fixé hier les limites de l'expropriation des propriétaires riverains voisins du Couvent des Ursulines afin que les travaux de reconstruction des levées et du chemin puissent être commencés.

Homestead Building Association.—Au cours du meeting régulier de cette association, le nouveau bureau des directeurs a été élu par les actionnaires. Il est ainsi composé : MM.

W. C. Kinsella, président, réélu.
Alexandre Sens, vice-président.
F. H. Boulmay, secrétaire, réélu.
J. B. Laguaite, assistant-secrétaire, réélu.
J. Mercadal, trésorier, réélu.
A. Doriocourt, Jr, notaire, réélu.
Julien A. Seghers, avocat.

L'association est en pleine prospérité et les directeurs qui pour la plupart ont été réélus, prennent la direction de l'association sous de très favorables auspices.

Le nouveau système de drainage de la Nouvelle-Orléans—Pétition.—Nous avons dernièrement fait l'exposé d'un système de drainage de la Nouvelle Orléans, le meilleur le plus complet, le plus efficace que nous ayons encore vu, que l'on ait jamais présenté au Conseil au ville. Nous n'avons pas à revenir aujourd'hui sur les avantages qui en résulteraient pour la cité du Croissant. Nous les avons déjà énumérés longuement. Mais l'exécution de ce plan coûtera de l'argent ; cet argent, il ne peut sortir que de la poche des contribuables ; il faut donc que les contribuables consentent à se taxer pour faire face aux frais des travaux. Cette taxe ne doit être levée que par ordre du Conseil de ville, après le consentement nettement exprimé du corps électoral. Or, nos autorités municipales ne peuvent convoquer les électeurs, à cet effet, qu'après qu'un certain nombre de ces derniers, le dixième, en auront manifesté le désir, dans une pétition.

C'est ce que l'on cherche à obtenir aujourd'hui. Des pétitions sont distribuées, dans les bureaux des négociants influents, des hommes d'affaires, des journaux et surtout dans les districts directement intéressés à l'accomplissement de l'œuvre. Nous ne saurions assez recommander à nos concitoyens, à nos lecteurs de signer cette pétition. Ils peuvent le faire à coup sûr, car l'argent sera déposé entre les mains d'un comité spécial composé de nos principaux contribuables, et nommé par leurs collègues dans chaque district. Le comité agira comme il l'entendra et veillera sur l'emploi des fonds. Il n'y a donc pas d'inquiétude à entretenir à ce sujet, et l'on peut hardiment signer la pétition.

Paragraphes—Un nommé Charles Henry a été pris d'une attaque d'épilepsie, vendredi soir, au coin des rues Poydras et Dryades.

—Un wagon conduit par un nommé Mitchell, a renversé au coin des rues Canal et Howard, une dame qui a été légèrement contusionnée.

—Un professeur du nom de B. G. Burgess a été arrêté pour abus de confiance.

—Un nommé Samuel Newhouse a dérobé un coup de poing dans la vitrine du magasin No 157 de la rue de la Douane et s'est fait une égratigne coupure au poignet.

—Plainte a été portée contre le maintien fait des trottoirs en face de deux maisons de la rue Josephine entre Camp et Chestnut. Les trottoirs environnants ont tous été refaits d'après les derniers nivaux.

—Une accusation de vol a été portée par l'avocat-général Cunningham contre G. F. Buckley et autres. L'accusé a été mis sous caution de $2000.

—Un nommé Ferdinand Westmeyer et un certain Coleman, se sont querellés et battus, vendredi soir, au théâtre St. Charles, pendant la représentation. Tous deux ont été arrêtés.

50 sous la paire—pantoufles pour dames fabriquées à l'Etoile Rouge.

Du *Charivari*.

Toto à sa maman :

—Avec quoi fait-on l'encre ?.... demande-t-il.

La mère, après avoir réfléchi :

—L'encre, c'est le lait des négresses !

La logique des enfants :

—On pressent plus de plaisir à donner qu'à recevoir, disait une jeune mère à son petit garçon pour lui inspirer quelque sentiment de générosité.

—Ça c'est bien vrai, mère, surtout pour les gâteaux !

QUESTION ET RÉPONSE — On pose au *Figaro* la question suivante :

Peut-on dire en parlant du domestique d'un officier un ordonnance ?

Le mot ordonnance est absolument du féminin ; néanmoins, voici quelle est l'opinion de Littré :

Entre sens bon que le féminin soit la règle, on emploie quelquefois le mas. dit.

Et voici les exemples que donne Littré :

L'ordonnance est mal conduite. Tous les ordonnances sont réunies à six heures.

Ajoutons, malgré l'autorité de Littré, que les officiers n'emploient jamais le masculin en parlant de leurs ordonnances.

Les galanteries du Tropoil :

Il était, dernièrement, en conversation avec une actrice qui a le malheur de ne pas être jolie :

—Vous, lui disait-il, c'est bien dommage que vous n'ayez pas fait votre entrée au temps des Romains....

—Pourquoi ?

—Parce que les acteurs jouaient avec des masques.

Les bizarreries de l'annonce en plein vent.

Un nouveau tailleur parisien, qui s'intitule du "high life," comme tous les autres, apprend aux pourmenades charmées, que tout petit carre de papier imprimé distribué au coin des rues, qu'il livre des pantalons premier choix, sur mesure, au prix de huit francs cinquante.

Et le prospectus ajoute gravement "Grandes facilités de paiement." Les huit francs sont sans doute payables par annuités !

Pensées graves et autres :

Cueilli dans l'album d'un ancien ministre qui a beaucoup vu et beaucoup retenu :

"En France, l'esprit court les rues, et la sottise court ..... les places."

Le Français écoute la musique.
L'Allemand l'entend.
L'Italien la sent.
L'Anglais y assiste.

Quand un roi laisse tomber son sceptre en quenouille, il ne lui reste plus qu'à ..... filer.

Un éléphant du cirque Olympique, de Londres, s'est échappé, dernièrement, des